

Tout ça ne date pas d'hier...
(20^{ème} chapitre)

les boules de lumière de 1910-1912 en Irlande du Nord

LDLN, N° 403, JOIN - 2011

Maurice Thil

De tous les articles de presse que nous allons voir, seul celui du 24 décembre était connu en ufologie, grâce à Charles Fort, qui le cite en fin du chapitre 10 de son livre *Lo!*. Bien que l'auteur du *Livre des Damnés* ait mentionné des parutions ultérieures, dans le même journal, sur cette affaire, je ne connais aucun ufologue qui ait fait des recherches dans les archives pour les trouver.

Vous êtes donc les premiers à découvrir l'intégralité de ces textes du *Daily Mail*, que j'ai pu consulter à la Bibliothèque Nationale de France.

Nous avons deux comptes rendus du comte de Erne, ainsi que le témoignage direct de la comtesse. Je pense qu'on peut voir là un cas de hantise ufologique localisée, assez comparable à celle vécue par une famille de l'Aveyron en 1966 et 1967, exposée dans LDLN 107, 108 et 109, puis reprise dans le livre *Mystérieuses Soucoupes Volantes* et dans l'album de Lob et Gigi, *Dimension autre*. (1)

L'explication par la foudre en boule est acceptable pour l'observation de Elliot MacKirdy, car j'ai trouvé quantité de cas identiques dans les vieux bulletins de la Société Astronomique de France, mais elle ne convient absolument pas pour Bellaghy.

Le courrier de De Deken est intéressant, quoi que probablement sans rapport avec le sujet des ovnis. Quant à la boule qui sort régulièrement d'un caveau, et qui le réintègre après une petite balade, il me semble être de nature spirite : on peut imaginer qu'il s'agisse de l'esprit du défunt enterré dans le caveau, qui revient visiter la ferme qui avait été la sienne. De tels globes lumineux sont apparus lors de séances en présence de médiums, durant la grande période des tables tournantes (2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème}). (2)

L'article du 6 janvier 1913 est le dernier paru sur cette affaire ; j'ai continué la lecture du *Daily Mail* jusqu'à la fin de janvier 1913 pour le vérifier.

Les lecteurs de ce journal, comme ceux du *London Times*, ont pu ensuite se changer les idées avec la vague d' *airships* de janvier à avril 1913...

1 : Cette affaire dite « de l'Aveyron » a eu une suite extrêmement surprenante, évoquée dans LDLN 381, 382, 383 et 384. Un livre doit sortir prochainement, qui nous en dira plus sur cette histoire. Nous en reparlerons en temps utile (NDLR).

2 : Maurice Thil a accumulé une documentation considérable sur les phénomènes liés au spiritisme (NDLR).



Premier article, extrait du *Daily Mail* (édition continentale) du lundi 16 décembre 1912, p. 3 :

Co. Derry

Une mystérieuse lumière. Les villageois de Bellaghy sont très perturbés par de récentes apparitions répétées dans la région de Church Island, Lough Bay (3).

Les manifestations se produisent la nuit, sous la forme d'une lumière mouvante, qui scintille parfois autour du clocher en ruines d'Inns Fida et de la chapelle de Saint Thaddeus, où chaque année, des centaines de personnes se rendent en pèlerinage. Parfois, la lumière traverse le lac à toute vitesse, pour disparaître complètement, dès que des bateliers tentent de s'en approcher.

3 : il s'agit vraisemblablement du lac qui s'appelle aujourd'hui Lough Beg, et qui prolonge au nord le Lough Neagh.

article extrait du *Daily Mail* (édition continentale) du mardi 24 décembre 1912, p. 3 :

lumière jaune : témoignage du comte d'Erne sur un phénomène irlandais

à l'éditeur du *Daily Mail*

Monsieur, le 16 décembre, le *Daily Mail* a rendu compte d'une mystérieuse lumière récemment apparue dans les environs de Church Island, Lough Bay, dans le comté de Londonderry, en Irlande.

Une lumière assez semblable a été vue à diverses reprises dans la région du Lough Erne, comté de Fermanagh. Evidemment, on lui a attribué une origine surnaturelle, mais je ne puis m'empêcher de penser qu'il reste à trouver une explication scientifique à ce mystère, si quelqu'un est capable de l'éclaircir.

Cette lumière a été vue plusieurs fois au cours des six ou sept dernières années, par des hommes de toutes conditions, ainsi que par des femmes. Elle est de couleur jaune, et sa taille, comme sa forme, sont celles d'une lampe d'automobile. Elle se déplace à une vitesse considérable au-dessus de la surface de l'eau, parfois contre le vent, parfois dans le même sens. Elle éclaire tout autour d'elle, dans un certain rayon, et elle disparaît aussi vite qu'elle est apparue.

On la voit principalement au cours des nuits venteuses et humides, plutôt que par beau temps.

Peut-être quelques-uns de vos lecteurs pourront-ils nous apporter des éclaircissements sur ce sujet.

Erne, Crom Castle, Newton Butler, Irlande

article extrait du *Daily Mail* (édition continentale) du dimanche 29 décembre 1912, p. 4: (le contenu de cette lettre au journal est sans rapport direct avec les lumières irlandaises)

mystérieuses lumières

à l'éditeur du *Daily Mail*

Monsieur, Suite aux articles concernant la mystérieuse lumière jaune de Lord Erne parus dans le *Daily Mail*, permettez moi de signaler que récemment, une lumière mystérieuse a conduit à une découverte de minéraux d'un grand intérêt, dans le Nord du Portugal.

Circulant en automobile entre Vidago et Oporto par une belle nuit d'été, une équipe d'ingénieurs minéralogistes remarqua que le sommet d'une colline, dans les environs de la petite ville de Ribera de Pena (Traz-os-Montes) était éclairé d'une étrange lumière. Une investigation conduisit à la découverte d'important gisements d'étain. C'est peut-être parce que les affleurements des veines d'étain contiennent des substances radioactives, qu'a été observée cette mystérieuse luminescence.

A. De Deken, M.I.M.E., 64 rue de la Station, Louvain, Belgique

article extrait du *Daily Mail* (édition continentale) du mercredi 1^{er} janvier 1913, p. 3 :

le mystère des lumières du lac

le comte d'Erne et la théorie des "feux follets"

Le comte d'Erne n'est guère convaincu par la théorie des "feux follets" censée expliquer les mystérieuses lumières observées en Irlande, particulièrement autour du Lough Erne, dans le comté de Fermanagh, lumières qu'il a récemment décrites dans le *Daily Mail*.

Dans une communication fournissant des éléments complémentaires, et notamment une description de ces lumières par la comtesse d'Erne, le comte dit ceci :

« La partie du lac où sont apparues les lumières est profonde de douze à quinze mètres, et je ne pense pas que l'on trouve les "feux follets" dans un tel environnement. »

La comtesse dit ceci :

« La veille de Pâques, en 1910, vers 23 h 30, j'ai vu une lumière traverser le lac, plus bas que les fenêtres de Crom Castle. C'était comme un gros phare de voiture, apparemment circulaire, d'un diamètre de 60 cm, comme le soleil couchant un soir d'hiver. Sa couleur était un jaune profond. Elle n'émettait aucune lumière derrière elle, mais elle éclairait fortement devant elle, notamment lorsqu'elle a survolé des taillis sur le bord du lac, illuminant les arbres dont on voyait parfaitement les troncs. Etant donné sa vitesse, j'ai compris immédiatement qu'il ne pouvait s'agir du phare d'un bateau à moteur. Cela a disparu derrière les arbres, aussi vite que c'était apparu. »

Le chef jardinier de Crom Castle a déclaré qu'à 21 h 30, le 1^{er} septembre, il avait observé une lumière jaunâtre comme celle qu'a vue la comtesse. Elle venait vers lui, et disparut soudain. Le chef batelier a dit qu'il avait vu cela à deux reprises. La première fois, la lumière éclairait tous les environs, et changeait de trajectoire. La seconde fois, elle a traversé le lac. Un autre jardinier, voyant cette chose, fut tellement effrayé qu'il échoua sa barque, et courut vers la maison, aussi vite qu'il le pouvait.

Des fermiers et leurs épouses, ainsi que des pêcheurs, ont vu la mystérieuse lumière. Quelqu'un suggère que des météores de différentes tailles, passant du jaune au rouge et au bleu, pourraient en être la cause.

article extrait du *Daily Mail* (édition continentale) du 2 janvier 1913, p. 4 :

une lumière mystérieuse

à l'éditeur du *Daily Mail*

Monsieur, J'ai été fortement intéressé par ce qu'a écrit Lord Erne sur la mystérieuse lumière jaune. En juin 1911, à Ashkirk (4), dans le Selkshire, j'ai vu un phénomène semblable. Je finissais juste mon tour

d'officier de semaine, vers 12 h 35, un dimanche matin, quand j'ai été frappé de voir une curieuse lumière comme celle qu'a vue Lord Erne.

Cela ressemblait au phare d'une automobile, mais ça n'émettait pas de rayons, c'était juste un globe brillant, qui tremblotait, comme le reflet de la lune dans un baquet d'eau, s'éteignant pendant une trentaine de secondes et luisant pendant à peu près le même temps.

C'était à environ 1 200 mètres de moi, et sept à dix mètres au-dessus de l'horizon, que je voyais distinctement.

Il avait beaucoup plu pendant trois heures, et le temps commençait juste à s'éclaircir quand j'ai remarqué cette lumière.

J'étais trop fatigué et trop mouillé pour aller voir cela de plus près. Toutefois, j'ai examiné le sol ultérieurement, et j'ai découvert que l'horizon était formé par une falaise rocheuse séparant un champ labouré de la lande, qui s'étendait loin au-delà. Le gardien de l'écurie a vu cette lumière, de même que le sergent de garde et plusieurs autres, à qui j'ai pu poser des questions.

Mon histoire a toujours été traitée par la dérision, et j'ai été extrêmement intéressé d'apprendre que quelqu'un d'autre avait observé un phénomène semblable. Je l'ai toujours assimilé à un feu follet.

Elliot MacKirdy, capitaine de Cavalerie des volontaires du Lanarkshire

4 : Ashkirk ne se trouve pas en Irlande, mais dans le Sud de l'Ecosse, entre Selkirk et Hawick. (NDLR)

article extrait du *Daily Mail* (édition continentale) du 6 janvier 1913, p 3 :

le mystère des lumières mouvantes
Une boule de feu sort d'un caveau dans un cimetière

De nombreux correspondants ont écrit au Daily Mail pour dire qu'ils avaient vu, ou entendu parler de mystérieuse lumières telles que celle qu'a décrite

récemment le comte d'Erne, et qui hante les parages du Lough Erne, en Irlande. Certains avancent des explications pour ce phénomène, et elles sont très diverses.

Mlle Eltella Canziani, qui nous écrit de Palace Green, Kensington, déclare que de telles lumières sont fréquemment observées dans les montagnes du Piémont et de la Savoie, et que les paysans les considèrent comme surnaturelles. « Je me souviens que des paysans m'ont raconté qu'une grosse boule de feu était arrivée sur la route, qu'elle était montée tout en haut du clocher de l'église, et qu'ensuite, elle s'était jetée au sol.(...). »

Une histoire remarquable nous est rapportée par M. G. Coan, de Deal, et concerne une lumière comme une boule de feu, qui durant un certain nombre d'années, sortait d'un caveau du cimetière d'Isleham, dans le Suffolk, se déplaçait jusqu'à une grange, à trois kilomètres de là, et revenait au caveau avant l'aube. Feu l'amiral Sir Charles Napier vit la chose, et la décrivit comme « le truc le plus amusant qu'il ait jamais vu ». On appelait cette lumière « la lumière du vieux Talent » ; le caveau et la ferme appartenaient à un homme ainsi nommé. Ce mystère vieux de soixante ans est resté sans solution.

De nombreux correspondants rattachent ce phénomène à celui du hibou lumineux qui avait perturbé le Norfolk, il y a quelques années, prétendant que la lumière serait dû au contact des plumes de l'oiseau avec des émanations produites par la décomposition de bois ou de matières animales.

"Salopian", toutefois, est l'une des nombreuses personnes qui se bornent à décrire des lumières semblables à celle du comte d'Erne, sans risquer d'explications. Cette dame écrit : « Dans une maison à la frontière du Pays de Galles, on a vu des lumières de temps à autre pendant trente ans. La lumière part de l'emplacement supposé d'une ancienne abbaye, et passe toujours dans la même direction, parcourant dans un sens puis dans l'autre le sentier d'un certain jardin pendant environ vingt minutes. »

Tout ça ne date pas d'hier
(21^{ème} chapitre)

un phénomène OVNI observé en Palestine, il y a 2000 ans

Dominique de Tarragon

Un auteur des IV^{ème} et V^{ème} siècles, appelé le pseudo-Denis l'Aéropagite par les historiens, a laissé parmi ses écrits une lettre anonyme envoyée à un certain Polycarpe. On y trouve le passage suivant :

« Que dis-tu de l'éclipse survenue au moment de la mort de Notre-Seigneur (1) ? Nous vivions à Héliopolis et nous étions ensemble quand nous vîmes ce prodige : la lune occultant le soleil alors que le temps de sa conjonction n'était

pas encore venu. Elle occulta le soleil par l'est, s'avança jusqu'à l'autre extrémité, puis revint sur ses pas, en sorte que l'occultation et le retour de la lumière ne se produisirent pas du même côté, mais aux deux extrémités du disque solaire. »

On trouve ces informations dans un livre (2) paru en 2009, écrit par Dominique Daguet. Celui-ci ajoute le commentaire suivant : « Cette lettre d'un inconnu du 1^{er} siècle qui fut témoin oculaire de l'événement livre une infor-

mentation essentielle sur le mouvement de l'objet céleste responsable de l'éclipse, qui ne pouvait évidemment pas être la lune, alors de l'autre côté de la terre. »

Il faut rappeler la phrase de l'évangile de Luc (chapitre XXII, verset 44), se rapportant au moment de la mort de Jésus à Jérusalem, probablement en l'an 30 :

« Environ la 6^{ème} heure, le soleil s'éclipsa et la nuit se fit sur tout le pays jusqu'à la 9^{ème} heure. »

Cette observation d'un ovni – puisqu'il ne peut s'agir de la lune – provoquant une éclipse artificielle, vue localement (seulement dans la région de Jérusalem, semble-t-il) fait penser, bien sûr, à la danse du soleil, le 13 octobre 1917, à Fatima (Portugal).

On sait maintenant qu'un ovni de forme discoïdale ou sphérique se trouvait ce jour-là entre le soleil et la foule de curieux venus pour assister à un "miracle" annoncé le 13 juillet précédent. Deux livres, l'un écrit par Gilles Pinon (3), l'autre par Fina d'Armada et Joaquim Fernandes, préfacé par Jacques Vallée, démontrent clairement comment un phénomène OVNI lié à un fait religieux (une apparition mariale) s'est déroulé à Fatima.

Mille neuf cents ans auparavant, en Palestine, le même type de phénomène OVNI lie à un fait religieux (la mort du Christ) avait été observé.

notes :

1 : Il s'agit de Jésus de Nazareth.

2 : *Le Linceul de Jésus de Nazareth*, 5^{ème} évangile ?, éditions du Jubilé.

3 : *Fatima, un ovni pas comme les autres ?*, éditions Osmondes, 2002, repris sous le titre *Le "Miracle" de Fatima*, et publié par les éditions Interkeltia, 7 rue Pasteur, Jouy-en-Josas .

Site : www.interkeltia.com

e-mail : interkeltia@hotmail.fr

4 : *Fatima, ce qui se cache derrière les apparitions*, éditions Le Mercure Daupinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble.

site : lemercuredaupinois.fr

e-mail : lemercuredaupinois@wanadoo.fr

tél : 04 76 96 80 51

fax : 04 76 84 62 09

les Nouvelles

OVNIS MUSICAUX

On pourrait croire que le cas de Vigne-aux-Bois, lors de l'extraordinaire soirée du 10 août 1998 (voir LDLN 350, pp. 18 et suivantes) constitue un exemple unique d'« ovni qui joue de la musique ».

Liliane Monnier s'est aperçue qu'il existe d'autres cas. On en trouve un dans le premier livre de Shi Bo, *la Chine et les extraterrestres* (Mercure de France, 1983). Il remonte au début de l'été 1970, et concerne un objet émettant « une musique incompréhensible ».

Un cas beaucoup plus ancien est celui de Fontanelle, dans l'Iowa, le 11 avril 1897, cité par Jean Sider, dans la seconde édition de sa monumentale étude *L'Airship de 1897* (éditions Beaupré, 1995). La source originale (*The Leader*, Des Moines, Iowa, 13 avril 1897, p. 3) parle d'un bruit d'orchestre !

C'est encore Jean Sider qui cite deux exemples dans *Les Extraterrestres avant les Soucoupes volantes*, pp. 144, 145, 146, 174 et 206.

OVNIS TRANSPARENTS

Dans son récent livre *L'Hypothèse Extraterrestre Généralisée et la Transformation Sténopéique*, chez ABM Editions (1), Claude Lavat a abordé la question des "ovnis transparents". On s'aperçoit aujourd'hui que c'est un aspect du problème OVNI qui était passé pratiquement inaperçu, tant sont rares les cas d'objets totalement transparents, comme dans le cas de La Chapelle-en-vexin, le 21 mai 2010 (voir pp. 23 et 24). Les exemples d'objets partiellement, ou presque totalement transparents, ou encore translucides (voir p. 25 l'exemple récent dans la vallée de la Tinée) sont moins rares. Liliane Monnier en a

relevé quelques exemples, notamment p. 35 (cas 6) et p. 54, cas 116) dans le livre de Charles Bowen, *En Quête des Humanoïdes* (éditions J'ai lu), ainsi que dans l'ouvrage d'Antonio Chiumento, *Extraterrestres, 54 témoignages* (2), pp. 21 et 241.

Nombreux sont les cas dans lesquels une partie de l'objet est transparente. Il serait facile d'en citer des centaines. Tout autre est le cas des rares « ovnis totalement transparents » (ou translucides), évidemment moins visibles, si ce n'est par des reflets sur leur surface.

1 : ABM Editions, 63 rue du Cordeau, 77390 Courtomer,

Tél : 01 64 06 93 18

site : www.editions-abm.com

e-mail : contact@abm-editions.com

2 : Editions du Dauphin, 43-45 rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.

OVNI SUR LE FINISTERE

En ufologie, les livres utiles sont ceux qui exposent les faits. Tel est le cas de *OVNI sur le Finistère*, de Jean-François Boëdec, publié récemment par les Editions des Montagnes Noires (téléphone : 02 97 23 68 71). Il s'agit d'une réédition très augmentée de *Fantastiques Rencontres au Bout du Monde* (Le Signor, Quimper, 1982). Une mine de renseignements, suivie d'une analyse statistique. Prix : 17,90 euros, port compris.

A NICE, DEUX OBSERVATIONS DE PLUS

Patrick Boutonnet nous expose deux cas qui viennent enrichir un peu plus la longue liste des observations niçoises :

1^{ère} observation :

Cela s'est passé en été 2002 ou 2003, à midi. Noël (46 ans en 2010) se trouvait sur la place d'Arson. Il aperçut en marchant, haut dans un ciel bleu et dégagé, en direction du nord-nord-ouest, un objet « biscornu », selon ses propres termes. Il s'arrêta pour mieux l'observer. Il est légèrement myope, mais ne portait pas de lunettes ce jour-là, ce qui ne l'a pas empêché de voir l'objet, qui semblait matériel, argenté, voire brillant, car sa surface réfléchissait les rayons du soleil. Noël a dit qu'à deux ou trois reprises, il

a eu les reflets du soleil dans les yeux ; cet objet se tenait à la verticale et semblait immobile. Il semblait énorme, voire colossal. On ne voyait aucun détail tel que hublots, ailerons, etc : uniquement une forme brillante.



Le témoin dit avoir ressenti « comme une présence à bord de cet ovni, comme un échange psychique entre lui et l'objet (comme si la chose avait « conscience » que le témoin l'observait !). Autour de Noël, il y avait des personnes qui marchaient, mais visiblement, n'avaient rien vu. Etant seul à voir la chose, il a préféré se taire, de peur d'être pris pour un fou, et a décidé de reprendre sa marche, tout en continuant à observer, en faisant le tour du pâté d'immeubles. Mais à sa grande surprise, il n'a plus rien vu : l'objet avait disparu entre-temps !

Noël en a parlé à Monique, sa compagne. Il n'a pas eu de problèmes de santé.

2^{ème} observation :

Quelque temps plus tard, vers le mois de septembre de la même année, Noël a fait une nouvelle observation. Il était 19 h 30 ou 20 h. Il se trouvait à bord d'une voiture, côté passager, en compagnie du mari (qui conduisait) de la belle-sœur de sa compagne, qui était avec ses enfants. C'était le crépuscule. Le ciel était dégagé.

Ils se rendaient à une soirée familiale, pour un repas, en direction de Monaco, sur la Moyenne Corniche (RN 7), qui comporte pas mal de virages. Ils étaient à mi-parcours entre Nice et Eze, quand, levant les yeux au ciel, Noël vit devant lui, à une distance qu'il estime à 3 km, un objet de forme sphérique, brillant, avec des reflets orangés (c'était le coucher du soleil). Cela se déplaçait à vitesse constante, et disparut rapidement, en direction de l'Italie, au bout de quinze secondes environ.

Cette fois encore, il ne portait pas de lunettes, mais il n'y a eu aucune ambiguïté, il n'a pas pu confondre avec un avion. L'observation terminée, Noël a préféré ne rien dire aux personnes présentes dans le véhicule, mais il lui a semblé que le conducteur l'avait vu aussi.

KANGOUROUS

Suite aux récentes observations de kangourous, réels ou douteux (voir LDLN 401, pp. 37 et 38), Didier Leroux nous apprend que plusieurs dizaines de kangourous (plus exactement, de wallabies) vivent en liberté dans la forêt de Rambouillet, depuis qu'ils ont réussi à s'enfuir d'un parc, il y a une trentaine d'années ! On trouve confirmation de cette information sur Internet (il suffit de taper : kangourous rambouillet) ; l'une des sources affirme même que ces animaux sont un danger pour la circulation automobile ! Etrange manière de voir les choses : on peut quand même se demander si ce ne serait pas plutôt l'inverse !

THYLACINE

Didier Leroux (encore lui !) nous a montré il y a quelques mois, à propos de la "bête du Gévaudan", ses vastes connaissances en matière d'animaux rares, aux frontières de la cryptozoologie.

La description qu'il a lue dans notre précédent numéro, p. 25, à propos de l'observation du 12 ou 13 août 2010, entre Lencloître et Richelieu, l'a amené à envisager une réponse possible : il pourrait s'agir d'un Thylacine de Hobart, un loup marsupial également connu sous le nom de "tigre de Tasmanie". Ses pattes arrière apparemment plus courtes que les autres lui donnent plutôt la silhouette d'une hyène. Des rayures verticales, très apparentes sur l'arrière de la bête, donnent une crédibilité certaine à cette hypothèse.

OVNIS EN FRANCE

Tel est le titre d'un livre de Georges Metz qui sortira en septembre chez Interkeltia, l'éditeur à qui nous devons la réédition du livre de l'amiral Pinon.

Interkeltia, 7 rue Pasteur, 78350 Jouy-en-Josas
Téléphone : 06 81 39 50 54

AILLEURS, C'EST PIRE !

Ne nous plaignons pas trop des kangourous, pumas, crocos, ou tigres de Tasmanie, qui gambadent dans nos jolies campagnes françaises. Ailleurs, c'est bien pire !

En effet, plusieurs de nos abonnés (le premier a été M. Serge Carlier) nous ont fait part d'une étrange nouvelle parue dans divers journaux, fin avril : un « monstre polymorphe » sème la panique dans la petite ville SAHRA-africaine de Steytlerville. Il est question d'un homme sans tête, qui se serait transformé en un chien méchant, aussi gros qu'une vache, puis en gros singe. D'autres témoins parlent d'un cochon, et d'autres choses encore...

LA VIE DE CHATEAU

Dans LDLN 402, p. 2, il a été question d'un colloque organisé par le RDO, au château de Raray, dans l'Oise. Cette manifestation est reportée au 15 octobre 2011. Participation probable de LDLN. Attention : le nombre de places est limité. Participation aux frais : 20 euros. Il est prudent de se renseigner, le plus tôt possible, à l'une des deux adresses Internet indiquées précédemment :

<http://orbsresearchnetwork.forumserv.com>
reseaudesorbes@voila.fr

LE TRIANGLE DE BOURGES

L'observation assez récente, qui semble avoir été faite très près du site de l'apparition de juin 1949 (voir LDLN 399, pp. 4 à 6, et 400, p. 22) a été relatée, par l'un des deux témoins circulant à moto, sur le site internet nousnesommespasseurs (NNSPS). Elle a eu lieu le 13 juillet 2007 entre 0 h 30 et 1 h du matin. Il s'agit, selon ce témoignage, d'un objet triangulaire, avec une lumière à chaque sommet, « énorme » : au moins 30 m de large. Malgré la distance évaluée à 800 m, et le fait que les témoins étaient casqués, la chose émettait un bruit assez fort. LDLN aimerait, bien sûr, entrer en contact avec ces témoins...

C. 1950

affaire José Pereira : quelques précisions (peut-être ultimes)

LDLN, N° 404, SEP-2011

Jacques Rollet

L'extraordinaire affaire dite « du crash vénézuélien » (*) risque fort, après tant d'années, de garder à tout jamais son mystère. M. Jacques Rollet, qui a pris une part capitale à l'enquête, nous apporte son éclairage sur la question.

* : voir les contributions successives de Pierre Bosc et de Jean-Claude Dufour, LDLN 335 et 400.

J'ai eu entre les mains le rapport de M. José Pereira (aucun doute sur son nom, et ceci dès le début de « l'affaire »). Le nom de l'ex-gendarme Thomé est-il celui de l'auteur du rapport de la déposition de José Pereira en Indochine ? Ce rapport avait été communiqué à M. Bosc par le commandant de la place de Montauban. (1)

Il se trouve que je connais très bien M. Bosc, dont j'avais fait la connaissance au Cameroun. Il était professeur de français dans un collège camerounais, alors que j'occupais le poste de proviseur du lycée bilingue de Buéa, au Cameroun ex-Anglais. Notre intérêt pour la question OVNI nous avait rapprochés.

J'étais en poste en Turquie, lorsque Pierre Bosc m'informa de l'existence d'un récit fait par M. Pereira sur un crash d'ovni au Venezuela. Nous décidâmes alors de partir en Espagne pendant les vacances d'été pour, si possible, contacter personnellement M. Pereira à Orense. M. Bosc m'avait demandé de l'accompagner pour lui servir d'interprète, compte tenu de mon assez bonne connaissance de l'espagnol. C'est dire que sans « un certain J. R. », le récit du n° 335, qui exposait toute l'« histoire », n'aurait pas existé, que M. Bosc n'aurait pu mener l'enquête et contacter personnellement, en ma présence, José Pereira lui-même. Comme je le dis dans mon récit, nous ne pûmes voir José Pereira à Orense (2). C'est seulement l'année suivante que nous le rencontrâmes à Genève (3). Il parlait alors convenablement le français, mais eut recours à l'espagnol pour certains points difficiles à expliquer en français. M. Bosc ne put guère en savoir plus lors de ses conversations téléphoniques ultérieures avec J.P. désormais installé en Suisse.

J'ai parfois téléphoné à Pierre Bosc pour lui demander copie du rapport du gendarme d'après le récit de Pereira en Indochine. M. Bosc prétendit l'avoir égaré... J'aurais voulu le revoir pour me rappeler éventuellement certains points...

Sans doute M. Bosc s'est-il attribué le mérite de l'enquête sans mentionner mon truchement. D'où

je suis « un certain J.R. ». Je me moque complètement d'être un homme de l'ombre. Mais quand je lis, page 13 de votre revue, en NDLR : « C'est à Pierre Bosc (un excellent enquêteur) que nous devons le récit publié dans LDLN 335 », alors que page 12, votre article mentionne « un certain J.R. », je m'étonne de l'indélicatesse de Bosc. (...)

En Egypte, j'avais raconté cette « histoire » à l'attaché culturel auprès l'Ambassade de France au Caire. Fort intéressé, il aurait aimé monter une expédition pour partir à la recherche de l'ovni. Il ne nous manquait qu'une chose... l'argent ! De toute façon, de nombreuses années s'étaient écoulées depuis le rapport indochinois...

Lors de l'entrevue avec M. Pereira en Suisse, Bosc et moi avons noté la sincérité du récit de l'intéressé, qui ne s'est jamais coupé par rapport au récit que nous avons soigneusement relu, malgré les doutes du curé de la petite ville des environs d'Orense quant à la véracité de l'événement : José Pereira aurait toujours eu, selon l'ecclésiastique, une imagination débordante, nourrie par la lecture de nombreux romans de S. F.

Mais est-ce un argument ?

1 : José Pereira aurait fait la découverte de l'engin et de ses occupants inanimés au début des années cinquante, peut-être en 1950 ou 1952. Après son retour en France, il aurait travaillé sur des chantiers navals, à Nantes.

2 : L'adresse à Orense n'était pas la bonne.

3 : C'était aux environs de 1970. Pereira habitait au-dessus d'un petit restaurant tenu par des Espagnols. Il pouvait alors avoir « 50 ou 55 ans, ou un peu plus ».

NDLR :

L'auteur de cette mise au point n'a aucun souvenir de Guy Rohan, que Pierre Bosc désignait uniquement par ses initiales, dans LDLN 335, pp. 12 et 13.

LDLN reste sans nouvelles, depuis plusieurs années, de Pierre Bosc, qui ne répond plus au téléphone. Il avait 80 ans, lorsque je l'ai rencontré pour la dernière fois, en juillet 2005. J.M.

Tout ça ne date pas d'hier...
(22^{ème} chapitre)

un ovni près du sol, en 1937

LDLN, N° 404, SEP-2011

Frédéric Perrodou et Joël Mesnard

Par un beau jour du printemps 2011, M. Alain Clinet nous a expliqué, sur les lieux de l'incident, ce que son père adoptif, M. Robert Dumontier, a eu la surprise de voir, en 1937

L'incident s'est produit à Vétheuil (aujourd'hui dans le Val d'Oise), plus précisément au lieudit « le Champ aux Loups » (voir photo ci-contre), du côté est de la route qui mène à Villers-en-Arthies.

M. Dumontier cultivait ce terrain assez pentu, à l'aide d'une charrue tirée par des bœufs. Il vit soudain, à seulement une quinzaine de mètres de lui, un objet de couleur grise, ayant à peu près la forme du chapeau d'un cèpe, qui tournoyait, quelques mètres au-dessus du sol, sans faire de bruit de moteur, mais en émettant seulement un très léger bruit : « pfff... ». Les bœufs furent un peu affolés par la présence de cette chose, qui évolua ainsi, près du témoin, pendant peut-être cinq à dix minutes, sans se poser, puis partit à grande vitesse, disparaissant en quelques secondes.



Tout ça ne date pas d'hier...
(23^{ème} chapitre)

1907 : des hiboux lumineux !

Maurice Thil et Joël Mesnard

Avec cette étrange question des « hiboux lumineux », nous nous écartons quelque peu de l'objet de l'ufologie, mais nous abordons ainsi un « phénomène connexe » qui a posé, voici plus d'un siècle, un problème *a priori* aussi étonnant et incroyable qu'aujourd'hui, celui des ovnis.

Sept sources datant d'un peu plus d'un siècle évoquent une curiosité peu connue de nos jours : des observations d'oiseaux nocturnes... lumineux ! Ces sources sont six communications publiées par le *London Times*, dans ses éditions des 14 et 26 décembre 1907, puis 3, 14, 18 et 22 janvier 1908, la dernière se trouvant dans *La Nature* du 1^{er} trimestre 1910 (1).

Pour bien comprendre le contexte, il faut savoir que la presse britannique du début du XX^{ème} siècle publiait volontiers des courriers de ses lecteurs, traitant de questions diverses. Il pouvait s'agir de sujets ou opinions futiles, évoqués en quelques lignes, mais aussi de questions beaucoup plus sérieuses. Un journal comme le *London Times* constituait ainsi une véritable tribune pour ses

lecteurs. Dans son numéro du samedi 14 décembre 1907, on trouve un assez long courrier de T. Digby Pigott, de Sheringham (2), qui, dans un style assez ampoulé, aborde une question surprenante.

Si l'on s'en tient au contenu factuel de son texte, on apprend d'abord que selon un certain évêque Stanley, une « lumière extraordinaire » aurait été observée sur le poitrail de certains butors d'Amérique. Ensuite, T. Digby Pigott nous rapporte le témoignage d'un habitant du North Norfolk qui, le dimanche 1^{er} décembre (1907, donc), ayant quitté son domicile pour aller poster des lettres, vers 19h45, avait aperçu, à travers un léger brouillard, ce qu'il avait d'abord pris pour le phare d'une motocyclette, à une distance de l'ordre de 600 mètres. La lumière s'était soudain arrêtée, était montée de plusieurs mètres, s'était éloignée et avait recommencé le même manège.

L'homme avait pris à témoins des passants, qui s'étaient contentés de dire que c'était amusant, et qu'ils n'avaient jamais vu ça, puis il était allé chercher son valet et la femme de ce dernier, qui avaient ainsi constaté le phénomène.

Peu après, il avait rencontré son propre fils, qui passait par là, et ils avaient traversé un champ pour s'approcher de la chose, qui bientôt, ne fut plus qu'à 200 mètres d'eux, puis s'éloigna et disparut dans une prairie.

Ce ne pouvait être qu'un oiseau (mais lumineux !), et vers 22 h 30, Digby Pigott était ressorti de chez lui. Puis, après une brève attente, il avait de nouveau observé l'animal, qui, à son avis, devait être un hibou...

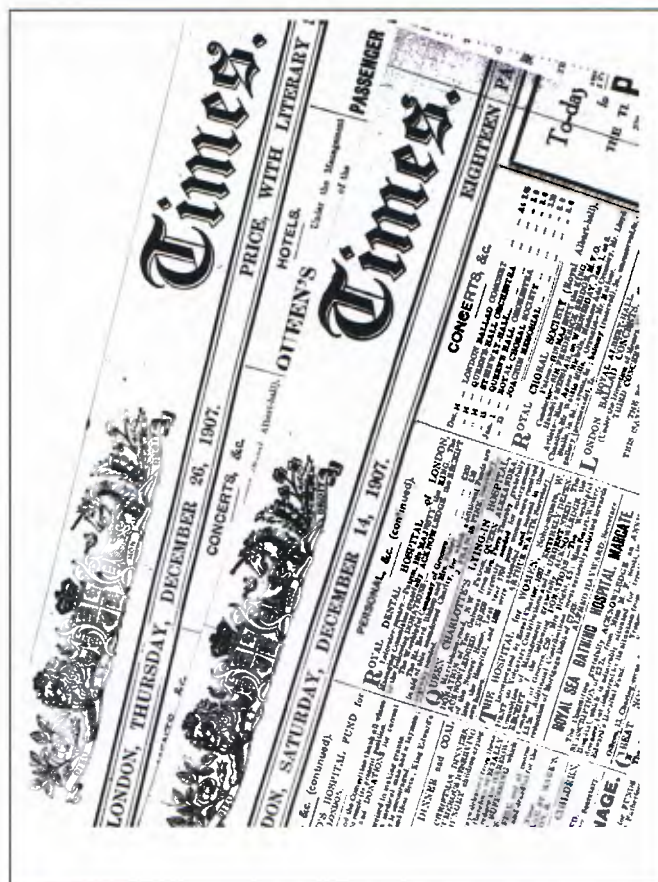
Dans le numéro daté du 26 décembre, on trouve une seconde communication de Digby Pigott, qui tout d'abord s'excuse de revenir sur le sujet, puis précise que le témoin du 1^{er} décembre avait de nouveau observé le phénomène, également constaté par un policier qui effectuait une ronde de nuit, ainsi que par l'épouse et la fille d'un châtelain chez qui, apparemment, deux oiseaux lumineux avaient élu domicile. Mais ce n'est pas tout : suite à la publication de son premier courrier (repris par plusieurs journaux locaux), Digby Pigott avait reçu le témoignage écrit d'un homme qui, vers 4 heures du matin, le 12 décembre, par une nuit très sombre, pêchait à Wells (3), en compagnie d'une dizaine d'autres hommes. Soudain, ils avaient vu autour d'eux une lumière bleutée, et avaient aussitôt constaté que leurs vêtements étaient couverts d'une matière légère et collante, ressemblant à de la toile d'araignées. Par endroits, cette substance était lumineuse !

Digby Pigott imaginait que si cette matière lumineuse avait adhéré à leurs vêtements, elle pouvait tout aussi bien s'être accrochée aux plumes d'un oiseau nocturne, et que là se trouvait peut-être l'explication du phénomène « hibou lumineux ».

Pigott était certainement un homme aussi cultivé que curieux des merveilles de la nature, puisqu'à la fin de cette seconde communication, il citait un ouvrage publié à Londres en 1704 (4), dans

lequel Sir Henry Ellis, ci-devant bibliothécaire en chef du British Museum, évoquait des manifestations lumineuses adhérent aux pilosités des chevaux et des hommes, avant d'en donner une explication aussi vague que touchante, à la hauteur des connaissances de l'époque.

Et pour faire bonne mesure, T. Digby Pigott terminait sa lettre par trois vers de Milton (5), qui permettent de supposer, en effet, que le problème de ces lumières nocturnes n'était pas nouveau.



Cet excellent T. Digby Pigott revient à la charge dans le numéro du 9 janvier 1908 du *Times*, expliquant notamment qu'il revenait d'un voyage de deux jours, entrepris dans l'espoir de rencontrer le châtelain évoqué précédemment. Il n'avait pu s'entretenir qu'avec son épouse et ses enfants, ainsi qu'avec plusieurs autres témoins.

à suivre...

1 : *La Nature*, revue des sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie, journal hebdomadaire illustré, dirigé par Gaston Tissandier et publié par G. Masson, libraire de l'Académie de Médecine, 120 boulevard Saint-Germain.

2 : Sheringham se trouve sur la côte nord du Norfolk, autrement dit : au nord-nord-est de Londres.

3 : Wells se trouve à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Sheringham, toujours sur la côte nord du Norfolk.

4 : *A Wonderful History of All the Storms, Hurricanes, Earthquakes, &c.*, en 8 volumes.

5 : "Wandering fires,

*Compact of unctuous vapour, which the night
Condenses, and the cold environs round,"*

les Nouvelles

LDLN, N° 404, SEP-2011

REVELATIONS SENSATIONNELLES

L'événement le plus remarquable de ces dernières semaines aura été, sans conteste, la publication dans *Ciel et Espace* de juillet 2011 (n° 494) d'un article consacré aux ovnis (aux faux ovnis, bien sûr : tirs de fusées, nuages étranges, ballons-sondes, planètes brillantes, NOSS, lampions thaïlandais, etc...). Le point fort de cet article est l'affirmation que voici, d'Yvan Blanc, du Geipan :

« Seule une dizaine de cas, généralement anciens, demeurent très étranges. »

Nous étions donc dans l'erreur la plus totale, en pensant que les cas très étranges se comptaient par milliers (si on ne tient compte que de la France...). Nous voilà rassurés ! Saluons cette brillante synthèse, fondée, n'en doutons pas, sur une connaissance approfondie de la question. Encore une victoire de la science !

UNE FUSEE DE DETRESSE ? VRAIMENT ?

Entre 5h 15 et 5h20 du matin, le mardi 19 juillet 2011, un bruit formidable a réveillé toute la Bretagne, de Nantes à Brest et jusqu'à Rennes et Saint-Malo.

A 5H15, à Nantes, un témoin prénommé Eric a vu dans le ciel une boule très lumineuse, suivie d'une traînée. Une minute et demie ou deux minutes après, il a entendu un bruit sourd, qui a duré une quinzaine de secondes. D'autres personnes parlent d'explosion, de lueur orangée dans le ciel.

Une abonnée de LDLN, qui habite le Nord du Morbihan, nous raconte : « Le jour commençait à se lever. J'ai entendu un vacarme, comme un roulement d'orage, qui a duré peut-être 25 ou 30 secondes. »

Enumérant diverses explications possibles, deux quotidiens bretons ont suggéré... une fusée de détresse ! Si c'en est une, c'était le grand modèle !

Il s'agit probablement d'une très grosse météorite, d'un « météore tonnant ». Les journaux ne donnent pas la moindre indication quant à sa trajectoire apparente

UN OURS DANS L'ESTEREL ?

Après les apparitions (en France !) de panthères, de pumas, de crocodile, de thylacine, de kangourous et de diverses bêtes dont, étrangement, on ne trouve jamais les dépouilles, le zoo s'agrandit, au point qu'on a envie de dire : « A quand les girafes dans la Beauce et les éléphants dans le Cantal ? ».

Jean-Claude Dufour nous a communiqué le numéro 23073 de *Nice-Matin*, du vendredi 3 juin 2011, qui consacre ses trois premières pages à l'observation, le 31 mai, d'un ours dans le Massif de l'Estérel. Il nous résume brièvement ce que l'édition précédente (datée du 2 juin) révélait de cette affaire :

« L'Office National des Forêts recherche l'ours de l'Estérel

Saint-Raphaël : Prise au sérieux par la police nationale et l'ONF, une famille anglaise assure avoir vu un ours. Les patrouilles n'ont rien trouvé pour le moment.

Les Anglais sont arrivés terrifiés. Père, mère et enfants, complètement paniqués, se sont rués à l'accueil de leur camping quatre étoiles, mardi dernier (Ndr : 31.05.2011), en tout début d'après-midi, pour raconter leur mésaventure(...) Toute la famille, en promenade en VTT, serait tombée nez à nez avec un... ours. Aurore Laroche, directrice d'Estérel Caravaning, résidence d'hébergement nichée au cœur de l'Estérel, n'a voulu prendre aucun risque pour ses nombreux clients. « Par sécurité, j'ai confié le problème à la police nationale. Je leur ai mis à disposition un traducteur muni d'une caméra. » (...)

Durant la brève rencontre, l'animal, faisant face au père de la famille anglaise, se serait dressé, de façon agressive sur ses pattes arrière : il mesurait plus de 2mètres. Le plantigrade a ensuite foncé sur l'homme, qui a réussi à prendre la fuite, en pédalant comme il n'avait jamais pédalé.

Un hélicoptère s'est joint aux patrouilles à cheval. Aucun indice de la présence de l'ours n'a été découvert.

D'un point de vue ufologique, on peut noter certaines similitudes avec les « crashes de rien ».

UN OVNI SUR LA CENTRALE NUCLEAIRE

A propos de la corrélation ovnis/nucléaire, que nous avons évoquée dans nos numéros récents, Jean-Marie Bigorne nous rappelle le remarquable article "Un ovni au-dessus d'une centrale nucléaire" paru dans *VSD Hors-Série* n° 6, en 2003.

Cet article de quatre pages exposait l'observation faite le lundi 9 décembre 2002 par un pilote instructeur et ses deux élèves, à bord d'un Socata TB-20 Trinidad, au voisinage de la centrale nucléaire de Gravelines (62).

Ce pilote instructeur, M. Eric Ganachaud, a témoigné nommément et à visage découvert, ce qui est trop rare.

VOILA CE QUE C'EST QUAND ON NE RANGE PAS BIEN SES AFFAIRES !

Selon *Le Figaro* du 8 juin 2011, les archives ufologiques du gouvernement australien auraient tout simplement disparu. C'est curieux...

ENCORE DEUX « CRASHES DE RIEN », DE TYPE 1, DONT UN A AJOUTER A LA LISTE

Maurice Thil (qui est devenu un authentique rat de bibliothèque) a trouvé dans un numéro du *London Times* datant de 1910 la mention d'un incident survenu quelques jours plus tôt en Allemagne, et qui mérite, apparemment, d'être compté parmi les « crashes de rien » de type 1.

En revanche, Gilles Morel est plus réservé sur un incident qui s'est produit le 22 juin à la Chapelle-sous-Aubenas (Ardèche), et qui pourrait avoir une explication banale. Nous reviendrons sur ces deux cas dans notre prochain numéro.

LES OVNIS ET AUTRES PRODIGES

Tel est le titre du livre de Fabrice Kircher qui vient de paraître chez JMG (Le Temps Présent, collection Enigma). A qui douterait des observations de pumas, kangourous, tigres de Tasmanie, etc. dans nos campagnes, on ne peut que recommander la lecture du chapitre 15.

Et le reste de l'ouvrage est tout aussi précieux.

Tout ça ne date pas d'hier...

(24^{ème} chapitre)

des ovnis en 1935, 1941, 1942...

... et peut-être en 1586

Grâce à MM. Didier Lang et Jacques Sori, voici des indications précises concernant trois apparitions d'ovnis faites pendant la première moitié du XX^{ème} siècle. Il y en eut beaucoup d'autres, à cette époque-là comme au cours des siècles précédents. Tout cela constitue autant d'indices concordants : nous avons affaire à quelque chose qui se manifeste depuis longtemps dans notre environnement. . et celui de nos ancêtres.

LDLN, N° 405, DÉC - 2011

6 août 1935, Les Attaques (Pas-de-Calais), et avril 1941, Fougères (Ille-et-Vilaine)

M. Didier Lang nous a transmis une copie de deux récits publiés dans *La Voix du Nord*, dans les années soixante-dix. Voici d'abord le plus ancien :

« L'un des témoignages les plus reculés est celui d'un habitant du village « Les Attaques », le 6 août 1935 : « Hier soir 6 août, vers 20 h 15, je prenais le frais au bord du canal de Calais, lorsque j'aperçus tout à coup, venant de la direction de Pont d'Ardres et se dirigeant vers Boulogne, une sorte de barre incandescente, de couleur verdâtre qui se mouvait horizontalement à une hauteur moyenne et semblait avancer aussi vite qu'un avion. J'ai pu observer le phénomène pendant un quart de minute à peu près, puis tout a disparu au-dessus du marais des Attaques. Cette barre lumineuse pouvait avoir un mètre de large sur dix mètres de long. Plusieurs personnes furent témoins de cet étrange phénomène »...

Le second témoignage est dû à Claude Plessis, et nous apprend comment il fit la connaissance du problème, en 1941. (Rappelons que Claude Plessis a été un pionnier de l'ufologie dans le Pas-de-Calais. Sa dernière contribution (posthume, hélas) à LDLN se trouve dans le numéro 386. Nous avons signalé son décès, il y a 21 ans déjà, dans le 303).

Voici le texte extrait de *La Voix du Nord* :

« Avril 41, vers les derniers jours de mai, sur un chemin serpentant dans la campagne de Fougères, un groupe de gamins, tous âgés d'environ 10 – 12 ans, insouciant du conflit dans lequel est plongé le monde, profitent d'une matinée ensoleillée pour gambader dans la lande bretonne. Ils sont dix, parmi eux il y a Claude Plessis, 11 ans, Boulonnais réfugié avec ses parents à Fougères. Ces dix enfants n'oublieront jamais cette matinée : Claude Plessis

surtout, sans doute le plus réceptif à ce qu'il avait vu avec les autres.

« Nous nous promenions de chaque côté d'un chemin, le ciel était d'un bleu pur, le soleil brillait très fort.

A un certain moment, notre attention fut attirée dans le ciel par une source lumineuse que nous ne pouvions définir. Nous avons regardé, et fini par identifier deux barres de métal brillant, de couleur or, parallèles, sans attaches communes, qui avançaient sans bruit, par saccades, en pivotant et suivant un axe perpendiculaire à la route : Notre observation dura quelques minutes, nous avions tous les yeux rivés au ciel. Je crois que personne parmi nous n'a oublié cet étrange phénomène ; aujourd'hui encore je suis incapable de donner une explication. A cette époque, on ne parlait pas encore d'OVNI. »

été 1942, près de Vittel (Vosges)

En août de cet été 2011, M. Jacques Sori, âgé aujourd'hui de 84 ans, nous a contactés pour nous raconter l'observation qu'il avait faite, soixante-neuf ans plus tôt. Il a rédigé son témoignage :

« C'était en 1942, en milieu d'après-midi. J'avais 15 ans à l'époque, et je me trouvais sur un lopin de terre sur la commune de Vittel, où je jardinais. Il faisait très beau ce jour-là. Soudain, mon regard fut attiré par un engin qui se déplaçait dans le ciel. Cet objet, de forme sphérique, pouvait avoir une bonne quinzaine de mètres de diamètre. Il était de couleur sombre.

Je me suis immobilisé et l'ai regardé se déplacer. Il venait dans ma direction, je me suis précipité vers lui, croyant qu'il allait atterrir. Mais l'objet a repris de l'altitude, 200 à 300 m ; en passant devant moi, il se déplace lentement, fait une centaine de mètres sur ma droite, et s'arrête net.



Jacques Sori
en 1946,
quatre ans donc
après son
observation.

L'objet reste immobile 6 à 7 secondes, puis s'élève verticalement, à une vitesse extraordinaire, toujours sans bruit. Je le perds de vue rapidement ».

Avant même d'avoir rédigé ce récit, M. Sori nous a donné par téléphone les précisions que voici :

Il était de deuxième d'une famille de cinq enfants qui vivait alors dans des conditions extrême-

ment difficiles, comme la plupart des Français. Avant tout se posait le problème du ravitaillement en nourriture. C'est pourquoi, quand cette aventure lui est arrivée, il était précisément en train de jardiner (seul), plus précisément, de biner.

L'endroit se situait en plein campagne, à environ 1,5 km au sud de Vittel, sur la route de Lignéville, mais « plus près de Vittel que de Lignéville ». Il n'est pas être très éloigné du pont où la petite route enjambe, aujourd'hui, la départementale (« la déviation ») qui relie Contrexéville à Epinal. Il se trouve au sud de ce pont, et du côté est de la route Vittel-Lignéville.

La sphère, « une monstrueuse boule de pétanque », pouvait mesurer 10 à 14 mètres de diamètre. Elle était de couleur grise, « comme une tôle ». Elle venait, grosso modo, de la direction de Darney, c'est-à-dire du sud-est.

Elle est descendue (tout en se rapprochant du témoin), est remontée, est passée devant lui (de gauche à droite), puis s'est stabilisée, quelques secondes, peut-être 400 mètres plus loin, au sud de Vittel. Son ascension verticale a été foudroyante, elle a disparu au bout de 5 ou 6 secondes.

M. Sori précise « C'est gravé dans ma tête, c'est comme si c'était hier ». Il n'a plus rien observé d'anormal, depuis.

Agrippa d'Aubigné, témoin d'une apparition d'ovni ?



Agrippa d'Aubigné
(1552 -1630)

Mme Monique Bonnin nous écrit ceci :

« Récemment, j'ai assisté à une conférence sur Agrippa d'Aubigné, compagnon d'Henri IV. Dans le livre *Légendes et Contes d'Aunis et Saintonge*, on trouve ce récit :

« En 1586, étant au château de Thors, Agrippa d'Aubigné fut témoin d'un phénomène qu'il décrit en ces termes : Nous vîmes descendre sur la bourgade de Beauvais une nuée ronde d'une couleur horrible à regarder. Cette nuée semblait un chapeau portant en son milieu un ovale couleur d'une gorge de coq d'Inde, qui vint fondre auprès du clocher. »

Le conférencier décréta devant les auditeurs qu'Agrippa d'Aubigné et ses amis avaient sans doute bien mangé au château, mais pour sûr bien bu ! Sans commentaires ».

Il vaut mieux, en effet, ne pas commenter ce commentaire. Le conférencier eût été mieux inspiré s'il s'était interrogé sur la signification possible de ce récit. Les mots *nuée ronde, d'une couleur horrible à regarder* font évidemment penser à une manifestation de la " foudre en boule " (qui semble se faire rare, depuis quelques décennies...). Mais Agrippa ne précise pas que cela se soit passé pendant un orage. Et la forme de chapeau peut suggérer tout autre chose ! Constatons simplement qu'un récit aussi bref, ne comportant aucune des précisions souhaitables (et bien sûr, aucun croquis) ne permet aucune conclusion précise.

un "crash de rien" (de type 1) en 1936

LDLN, N° 406, MARS - 2012

Jacques Vallée

Dans LDLN 393, en mars 2009, nous avons publié une liste de 24 "crashes de rien" de type 1, puis nous avons eu connaissance de cinq autres cas (Château-Salins, quelque part en Meurthe et Moselle, au large de Dieppe, en baie de Quiberon et dans l'Ile Lewis). L'exemple que voici est donc le 30^{ème}. Il se présente sous la forme d'un article du *Courier-Mail* de Brisbane, Queensland, Australie, que Jacques Vallée nous a communiqué récemment.

Cet article est extrait du numéro du mercredi 9 septembre 1936, mais il ne précise pas la date de l'incident. (N. B. : un 31^{ème} cas de crash de rien, de type 1, est évoqué p. 37).

Le Révérend E. A. Wells, de la Mission méthodiste à Camooweal a raconté, tout d'abord dans le *Methodist Times*, qu'un lundi matin, alors qu'il s'app préparait à quitter Alexandria, il entendit à la radio un message annonçant qu'on avait vu un avion tomber à 20 miles (un peu plus de 36 km) à l'ouest d'Alexandria. Il pensa qu'il pouvait s'agir d'un certain Shepperdson, qui se déplaçait dans la région par la voie des airs. Il partit aussitôt (en automobile) pour porter secours, accompagné d'un guide indigène nommé Pompey.

Il avait beaucoup plu depuis plusieurs jours, et la mauvaise piste était difficilement praticable.

Lorsqu'ils arrivèrent à Alroy, on leur dit que, selon un nouveau message radio, Shepperdson était arrivé normalement à Darwin.

Interrogés par Wells, les deux témoins du crash (un Aborigène et un Blanc) jurèrent avoir vu un avion tomber. Le temps était à l'orage, et ils avaient vu, à une distance estimée à 10 miles (18 km) des flammes, un reflet sur des ailes en aluminium, et une épaisse fumée.

Wells et Pompey entreprirent en vain des recherches dans la direction indiquée par les deux témoins. Pourtant, ceux-ci persistent dans leurs affirmations. Le soir même, le Département de l'Aviation Civile fit savoir qu'aucun avion n'avait disparu. Le révérend Wells en conclut que Pompey et lui n'avaient recherché que l'impact au sol d'une météorite, ou bien couru après une illusion d'optique!



PADRE CHASES METEOR MYTHICAL AIR TRAGEDY

HOW he made a vain search for an aeroplane reported to have crashed is told by the Rev. E. A. Wells, of the Methodist Inland Mission at Camooweal in his report to the Queensland conference home missions committee, which is published in the "Methodist Times."

"One Friday night I arrived at Alexandria and was made most welcome by the manager and his wife, who although not of our denomination always have a very warm welcome for the Inland Missionary."

"I had only been there about 30 minutes when it started to rain, and I was invited to make the best of it until travelling was again possible. This meant a stay of two or three days. Time passed quickly, and on Saturday night I entertained the station folk with my picture show. Every one, black and white, turned out. On Monday I thought it was safe to move off, and accordingly packed up and waited for the wireless messages to hear the latest news, and thereby hangs a tale."

"This message came: 'Special radio aeroplane seen falling 20 miles west of Alexandria; suppose it to be Shepperdson, signed civil aviation.'

"Without much hesitation I came all my travelling gear. With a supply of petrol and a famous ex-black tracker on board I set off after the fallen one. It was very difficult to try to negotiate after the rain. To make matters worse it had rained an inch more in the direction of our destination than it had at Alexandria. But 'Pompey,' my tracker, knew his work, and many a bad patch we were able to dodge through the keen way in which he used his eye to avoid trouble."

"Smoke and Flame"

"But no plane could we see. Alroy station lies west of Alexandria, and when we arrived there they told us they had received a further special wireless message to the effect that Shepperdson had turned up in Darwin. It was an Alroy black who first saw the falling aeroplane, and pointed it out to a white man. These two men reported it when interviewed. They swore that they saw an aeroplane falling. The conditions were stormy, and against a dark background of storm clouds they saw a burst of flame, the flash of silver wings, and a shooting mass of smoke hurtling to the ground. They estimated the aeroplane to be about 10 miles away."

"Silver wings against storm clouds could be seen anything up to 20 miles away, and more than that by the quick-sighted blacks. So, after the two men told their story we searched, but found nothing. But the men remained adamant in their belief that they had seen an aeroplane. That night the Civil Aviation Department advised that no plane was missing and our search had been for nothing. So I had an experience of following a shooting star or meteorite!"

"How typical of the west however was the activity of those two or three hours of hard work. A rumour of a crash, a lost man, a sick neighbour, and somebody must up and away to help as fast as possible. The conditions of a crash are so tragic as a rule, sickness so severe out here, that even a rumour must be investigated and we were glad, after all, that it was only a rumour following one of nature's freaks, an optical illusion."

suite de la p. 35

Mais ce que j'ignorais en revanche, c'est qu'il y a eu un étrange événement ufologique dans sa vie. En effet, page 87 de *Espions Psi*, Schnabel nous apprend que McMoneagle, qui était alors militaire, s'est fait survoler par un grand ovni discoïdal en octobre 1965, alors qu'il était stationné aux Bahamas ! Cet incident n'est pas anodin, puisque les témoins (Joe était accompagné d'un ami) se sentirent malades plusieurs jours durant, et qu'ils furent soignés pour des brûlures. (Difficile d'imaginer ici qu'ils furent victimes d'une hallucination !). Mais ce n'est pas tout, puisque l'on découvre qu'en 1957, alors qu'il était enfant (il avait 11 ans), Joe avait rencontré une entité qui lui a fait des révélations (qui allaient d'ailleurs se révéler exactes) sur sa vie future, notamment à propos de son implication dans la guerre du Vietnam. Plus tard, en 1970, en Autriche où il était toujours militaire, McMoneagle fera un terrible malaise et vivra une expérience de mort imminente avec épisode de décorporation.

Comme on peut le voir, et comme je le pense depuis un certain temps déjà, il semblerait que l'ufologie fasse partie d'un grand tout, d'un phénomène qui se manifeste sous différentes formes. Joe McMoneagle me fait l'impression d'être un "témoin privilégié multi-disciplines".

Pat Price est un autre de ces voyants qui ont travaillé pour le compte du gouvernement américain. Price obtenait des résultats exceptionnels, et il était l'une des rares personnes connues, capables de voir à distance des chiffres et des lettres. (Il semble que ce soit là un exercice particulièrement difficile, et qu'il soit plus facile de "voir" les formes et les couleurs de certains objets). Pour la petite histoire, on apprend (p. 145) que Pat Price aurait déclaré que le Mont Hayes, au nord-est d'Anchorage (Alaska, USA) abritait l'une des plus grandes bases extraterrestres de notre planète ! Même si cette déclaration peut paraître farfelue, j'invite le lecteur sceptique à faire d'abord quelques recherches sur les expériences de Pat Price et sur les résultats obtenus, avant de porter un quelconque jugement sur cette information.

LDLN. N° 406, MARS-2012

les Nouvelles

CRAHES DE RIEN (DE TYPE 1) : DESORMAIS 31 CAS REPERTORIES

C'est toujours le grand silence sur cette énigme que constituent les "crashes de rien, de type 1". Le dossier est-il trop peu probant ? Trop vague ? Sans intérêt ? Les incidents seraient-ils impossibles à vérifier ? Dans ce cas, il serait intéressant qu'on nous l'explique, au cas-par-cas. Or c'est le silence total, comme sur à peu près tout ce qui concerne les comportements du phénomène...

Un trentième-et-unième cas est à ajouter à la liste (le 30^{ème} étant exposé par Jacques Vallée, p.4). L'affaire s'est produite au début de mai 2003, à Tauranga (160 km au sud-est d'Auckland, en Nouvelle Zélande). Divers témoins ont affirmé à la Police et aux Gardes-Côtes qu'ils avaient observé un avion, volant à basse altitude, qui s'était abîmé en mer.

La suite des événements est conforme au schéma habituel : tous les services de secours sont entrés en action, mais n'ont découvert aucune trace d'un crash en mer. Un responsable des services de recherche et de sauvetage, Graeme Murray, a précisé que les témoignages étaient précis et concordants, mais aucun avion n'avait disparu.

Tant mieux... mais on aimerait quand même comprendre pourquoi ces trente cas, qui suscitent si peu d'intérêt, se ressemblent tant !

SPOT DE NUIT, BIS

Mme Monique Bonnin apporte un complément à l'article intitulé « spot de nuit » dans LDLN 391 :

« Ma fille, ma petite-fille et moi-même avons vécu quelque chose de semblable, qui nous a fort intriguées : fin octobre 2007, de nuit, nous volions vers La Réunion à bord d'un Boeing d'Air France. J'avais un hublot, et moi aussi, je me protégeais des reflets, les mains de chaque côté du vi-

sage. Le temps était clair, et il y avait une pleine lune trois quarts arrière. Nous volions à environ 10 000 mètres.

Subitement, le paysage s'éclaircit à la verticale de l'avion, mais on ne voyait que les cours d'eau, les lacs, extrêmement brillants, comme de l'argent. Nous avions l'impression d'un énorme phare placé sous l'avion !

Ma fille, qui réside à la Réunion, fait assez souvent le trajet, et elle n'avait jamais observé cela. C'était très beau. Nous avons pensé que c'était peut-être dû à la pleine lune. Cela a continué, de l'Egypte au Kenya.

Nous aimerions savoir si cet effet était normal ».

INTROUVABLE N'EST PAS FRANCAIS

Cinquante-six numéros anciens de LDLN, de la période 1973-1980, qui avaient la réputation d'être à peu près introuvables, sont encore disponibles auprès de M. Gilbert Rivière, 5 rue de la Mairie, 27190 Nagel-Seez-Mesnil. Tél : 02 32 67 25 18 ou 06 87 78 46 33 ; mail : gilbert.riviere@dbmail.com. En voici la liste :

130, 132, 135, 137, 140 : 11 euros le numéro + 1,45 de port
144, 145, 147 à 155, 160 10 euros le numéro +1,45 de port
162 à 166, 168 à 170 : 9 euros le numéro + 1,45 de port
171 à 176, 178 à 180 : 8 euros le numéro + 1,45 de port
181, 182, 186 à 188 : 7 euros le numéro + 1,45 de port
192 et 195 : 6 euros le numéro + 1,45 de port

ATTENTION ! UN OVNI !

Un incident remarquable s'est produit le 24 mars 2011, sur l'aéroport d'Oslo (Gardermoen). Les gros médias ont simplement oublié d'en parler. (Ils ne peuvent pas penser à tout !).

Un Boeing 737 de la compagnie SAS (Scandinavian Airlines System) qui avait décollé de Francfort, s'apprêtait à atterrir à Gardermoen (il se trouvait encore à 2400 m d'altitude) quand, quelques minutes avant 16 h, le pilote, John Kilborn, vit devant lui, un peu plus bas et légèrement à droite, un objet d'un jaune verdâtre, qui ne correspondait à rien de connu. Cet objet se présentait sous une taille apparente respectable, de l'ordre du double du diamètre apparent de la lune. L'observation par l'équipage ne dura qu'une vingtaine de secondes. Le commandant de

suite p.39